

priority to the examination of any question concerning migration.

Mr. KAYSER (France) submitted an amendment to the draft resolution of Peru (A/C.2 & 3/83), which the Committee could examine at its next meeting, or which could be given to the drafting committee, the establishment of which had been proposed by the Argentine delegation.

The meeting rose at 6.15 p.m.

THIRTY-SEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 8 November 1948, at 8.30 p.m.*

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

21. Continuation of the discussion on the resolutions on migration (A/C.2 & 3/81, A/C.2/127, A/C.2/128, A/C.2/128/Rev. 1, A/C.2 & 3/82, A/C.2 & 3/83, A/C.2 & 3/84, A/C.2 & 3/85)

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) agreed with the authors of the various resolutions before the Committee that migration undeniably influenced the development of under-developed countries. Conversely the development had an important bearing on migration. Both were part of a complex process which formed an integral and indivisible whole.

Referring to the joint draft resolution presented by the delegations of Ecuador and Colombia (A/C.2/127), Mr. Phillips stated that the United Kingdom delegation experienced difficulty in supporting that resolution because it was directed primarily at development and should therefore properly be considered by the Second Committee which was already examining other resolutions on the same question. In the view of the United Kingdom delegation, the resolution presented by Ecuador and Colombia was a resolution on development which mentioned migration as well, rather than a resolution only on migration. It had to be borne in mind that migration was a subject distinct from development. That distinction explained the fact that the question of migration had been referred to the Joint Second and Third Committee.

With regard to the operative part of the joint resolution of Ecuador and Colombia, the United Kingdom delegation felt that, in view of the terms of the agreement between the United Nations and the International Bank for Reconstruction and Development, it was inappropriate for the General Assembly to make a recommendation to that agency.

While recognizing the importance of the question of migration, the representative of

la priorité à l'examen de toute question ayant trait aux migrations.

M. KAYSER (France) soumet un amendement au projet de résolution du Pérou (A/C.2 & 3/83) que la Commission pourrait examiner au cours de sa prochaine séance ou qui pourrait être transmis au comité de rédaction dont la création a été proposée par la délégation de l'Argentine.

La séance est levée à 18 h. 15.

TRENTE-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 8 novembre 1948, à 20 h. 30.*

Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

21. Suite de la discussion sur les résolutions concernant la question des migrations (A/C.2 & 3/81, A/C.2/127, A/C.2/128, A/C.2/128/Rev. 1, A/C.2 & 3/82, A/C.2 & 3/83, A/C.2 & 3/84, A/C.2 & 3/85)

Pour M. PHILLIPS (Royaume-Uni), comme pour les auteurs des différents projets de résolution soumis à l'examen de la Commission, il est indéniable que le phénomène de la migration influe sur le développement des pays insuffisamment développés. Inversement, le développement a sur la migration une incidence notable. Les deux phénomènes font partie d'un processus complexe qui forme un tout unique et indivisible.

Commentant le projet de résolution présenté en commun par les délégations de l'Équateur et de la Colombie (A/C.2/127), M. Phillips indique que la délégation du Royaume-Uni éprouve quelque difficulté à donner son agrément à ce projet de résolution, étant donné qu'il a trait essentiellement au développement et qu'à ce titre il devrait normalement être examiné par la Deuxième Commission, laquelle étudie déjà d'autres projets de résolution sur le même sujet. Selon la délégation du Royaume-Uni, le projet de résolution présenté par l'Équateur et la Colombie vise tout ensemble le développement et la migration, au lieu d'avoir trait exclusivement au problème de la migration. On ne doit pas perdre de vue que migration et développement sont des problèmes distincts. C'est d'ailleurs pour cela que la question de la migration a été renvoyée à la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions.

En ce qui concerne le dispositif du projet commun de résolution de l'Équateur et de la Colombie, la délégation du Royaume-Uni estime qu'il ne serait pas conforme aux termes de l'accord intervenu entre l'Organisation des Nations Unies et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement que l'Assemblée générale adressât une recommandation à cette institution.

Le représentant du Royaume-Uni reconnaît toute l'importance de la question de la migra-

the United Kingdom preferred the approach taken by the delegation of Peru in its resolution entitled "Co-ordination of migration activities" (A/C.2/128). Since, in the view of the United Kingdom, the function of the Economic and Social Council in the field of migration was essentially one of co-ordination, Mr. Phillips formally proposed that the Peruvian resolution which adopted that approach should be taken as a basis for discussion by a drafting committee, if such a group were set up. The United Kingdom delegation would present specific drafting suggestions at a later stage. It could not agree that the Economic and Social Council should adopt a programme of action as broad in scope as the programme envisaged in the Peruvian text. Migration was a subject which had to be tackled from different angles. The practicability of an overall programme was doubtful. Furthermore the Council could not initiate migratory movements or encourage or finance such movements. Initiation of such action rested with the countries concerned.

Mr. Phillips disagreed with the representative of Belgium who had expressed doubt that Europe could continue to allow inhabitants to emigrate. In that connexion it was fitting to bear in mind the case of Italy. In any case it seemed likely that Governments would prefer to consider such arrangements on an inter-governmental basis.

Stressing the view that one of the main functions of the Economic and Social Council was to co-ordinate international action, Mr. Phillips noted that the major part of international action in the field of migration rested with the ILO which had the responsibility of ensuring proper working conditions and standards for migrants. In that connexion, the statement of the Director-General of that organization that its next conference would consider the revision of existing conventions had been noted with satisfaction. Non-labour aspects of migration fell within the province of the Social Commission while the Population Commission was engaged in studies of the relation of demographic questions to migration. In addition the Sub-Commission on Employment and Economic Stability as well as the three existing regional economic commissions were dealing with various aspects of the problem.

In the view of the United Kingdom delegation, the question of migration was properly being dealt with from a great number of different angles by various subsidiary organs of the Economic and Social Council and by the specialized agencies, and the Council was properly performing the task of co-ordinating action on migration. Referring to resolution 156 (VII) passed by the Council, Mr. Phillips pointed to that text as an effective

tion; toutefois, il préfère la conception du projet de résolution présenté par la délégation du Pérou, intitulé « Coordination de l'action en matière de migration » (A/C.2/128). Étant donné qu'en matière de migration le Conseil économique et social a essentiellement un rôle de coordination — tel est du moins l'avis de la délégation du Royaume-Uni, — M. Phillips propose formellement que, si l'on constitue un comité de rédaction, celui-ci prenne pour base de discussion le projet de résolution du Pérou qui adopte cette conception. La délégation du Royaume-Uni aura ultérieurement des suggestions concrètes à formuler à l'égard de la rédaction; mais elle ne croit pas que le Conseil économique et social doive adopter un programme d'action aussi vaste que celui qu'envisage le projet du Pérou. On doit aborder le problème de la migration de différents côtés. La possibilité de mettre en œuvre un programme d'ensemble apparaît douteuse. En outre, le Conseil, pas plus qu'il ne fait naître les mouvements de migration, ne peut les encourager ni les financer. C'est aux États intéressés qu'incombe l'initiative en ce domaine.

Le représentant de la Belgique doute que, dans l'avenir, l'Europe puisse, comme par le passé, permettre à ses habitants d'émigrer. M. Phillips ne partage pas ses inquiétudes. A cet égard, il convient de garder présent à l'esprit le cas de l'Italie. Quoi qu'il en soit, il semble vraisemblable que les Gouvernements préféreront examiner entre eux les dispositions à prendre à ce sujet.

M. Phillips souligne qu'une des principales fonctions du Conseil économique et social est de coordonner l'action internationale; il observe que la part la plus importante de l'action internationale en matière de migration échoit à l'OIT, à qui incombe la responsabilité de garantir aux émigrants des conditions de travail et des niveaux de vie satisfaisants. A cet égard, on a enregistré avec satisfaction la déclaration du Directeur général de cette organisation selon laquelle, à sa prochaine conférence, celle-ci s'occupera de la revision des conventions en vigueur. Les aspects du problème de la migration autres que l'aspect relatif à la main-d'œuvre relèvent de la compétence de la Commission des questions sociales. La Commission de la population, elle, a entrepris des études sur la relation existant entre les questions démographiques et le problème de la migration. En outre, la Sous-Commission de l'emploi et de la stabilité économique, ainsi que les trois commissions économiques régionales actuellement créées, traitent de divers autres aspects du problème.

La délégation du Royaume-Uni ne trouve rien à redire à ce que divers organes subsidiaires du Conseil économique et social et les institutions spécialisées étudient aujourd'hui, d'un grand nombre de points de vue différents, la question de la migration; de son côté, le Conseil s'acquitte correctement de la tâche qui consiste à coordonner l'action en matière de migration. Rappelant la résolution 156 (VII) adoptée par le Conseil,

example of how the Council could take an overall view, co-ordinate action, prevent duplication and eliminate gaps in international action on migration. A similar approach would be highly desirable in the Peruvian resolution. Accordingly the United Kingdom delegation proposed that the last four lines of the first paragraph of A/C.2/128/Rev.1 should be deleted and replaced by a statement to the effect that the General Assembly noted that the Council, in its resolution 156 (VII), had decided on suitable steps for the co-ordination of those activities. The second paragraph could then be amended so as to recommend that the Economic and Social Council should keep the question of migration under close review and, in consultation with the specialized agencies concerned, have regard to the implementation of migration with a view to the economic development of under developed countries.

Mr. Phillips expressed general agreement with the French amendment (A/C.2 & 3/83) and felt that a drafting committee should prepare a text stressing the urgency and importance of migration in relation to development without producing a resolution on development alone. He thought that the final text should also refer to resolution 156 (VII) of the Council and to the work of the International Labour Organisation and of the subsidiary organs of the United Nations.

While it was true that the resolution of the Council covered all practical angles of development and migration, the United Kingdom delegation would not object to an additional resolution, provided it followed the lines already suggested.

Mr. AUGENTHALER (Czechoslovakia) wished to clarify the question of overpopulation which had been raised at the preceding meeting. The representative of the Byelorussian Soviet Socialist Republic had rightly drawn attention to the tremendous loss of life in Europe during the Second World War. Another element of great importance was the fact that overpopulation was a relative notion depending on the degree of development and the use of natural resources in a given country. Obviously a country which had a predominantly agricultural economy had a different population capacity from a nation with a highly industrialized economy. Figures regarding the density of population almost constituted mathematical formulas.

Overpopulation could not explain migration, which was rather a serious protest against the economic and social order. Referring to mass migration movements

M. Phillips souligne que ce document est un exemple concret de la manière dont le Conseil peut se faire une idée d'ensemble de l'action internationale en matière de migration, la coordonner, empêcher les doubles emplois et combler les lacunes qu'elle peut présenter. Il serait hautement souhaitable que le projet de résolution du Pérou s'inspire de conceptions analogues. Aussi la délégation du Royaume-Uni propose-t-elle de supprimer les cinq dernières lignes du premier paragraphe du document A/C.2/128/Rev.1 (après les mots « programme d'action ») et de les remplacer par une déclaration par laquelle l'Assemblée générale prendrait acte que le Conseil, dans sa résolution 156 (VII), a pris les mesures propres à assurer la coordination de ces activités. Il serait possible d'amender le second paragraphe de la manière suivante : l'Assemblée recommanderait que le Conseil économique et social ne perde pas de vue la question de la migration, et que, en consultation avec les institutions spécialisées intéressées, il étudie les mesures d'ordre pratique à prendre en matière de migration pour contribuer au développement économique des pays insuffisamment développés.

M. Phillips souscrit d'une manière générale, à l'amendement de la France (A/C.2 & 3/83). Il estime qu'un comité de rédaction devrait établir un texte qui soulignerait l'urgence du problème de la migration et l'importance qu'il présente pour le développement, au lieu d'un projet de résolution ayant trait exclusivement au développement. Le texte définitif devrait en outre mentionner la résolution 156 (VII) du Conseil et faire état des travaux accomplis par l'Organisation internationale du travail et les organes subsidiaires des Nations Unies.

Bien que la résolution du Conseil embrasse tous les aspects pratiques du développement et de la migration, la délégation du Royaume-Uni n'aurait aucune objection à formuler à l'encontre du projet de résolution qu'on propose d'y ajouter si celui-ci suivait les lignes déjà tracées.

M. AUGENTHALER (Tchécoslovaquie) tient à donner des précisions sur la question du surpeuplement qui a été évoquée à la séance précédente. C'est à juste titre que le représentant de la République socialiste soviétique de Biélorussie a attiré l'attention sur les pertes effroyables en vies humaines qu'a subies l'Europe au cours de la seconde guerre mondiale. Le surpeuplement est une notion relative — autre facteur de grande importance — qui dépend du stade de développement auquel est parvenu un pays déterminé et de l'utilisation qu'il fait de ses ressources naturelles. Il n'est pas douteux que la capacité de peuplement d'un pays où l'économie agricole prédomine est différente de celle d'un pays fortement industrialisé. Les statistiques relatives à la densité de population ont presque la rigueur de formules mathématiques.

Le surpeuplement ne saurait expliquer le phénomène de la migration dans lequel il serait plus exact de voir une protestation des plus sérieuses contre l'ordre économique et

from eastern and southern Europe at the end of the nineteenth century and from Ireland and other countries early in the twentieth century, the representative of Czechoslovakia pointed out that, in the case of China and India as well, emigration often occurred from countries which had tremendous under-developed natural resources. As soon as development was undertaken, migration ceased. A striking example was the Union of Soviet Socialist Republics whose population no longer needed to leave its native land and seek food elsewhere. Thus it was the existing social and economic order rather than the pressure of population which constituted a threat to world peace. Actually the former centres of emigration had been under-populated and had had a low density of population.

In Czechoslovakia there had been a large migratory movement not from the industrialized West but from the agricultural East. In Italy, also, most of the emigrants went to the South which was considered economically backward. As the representative of Belgium had pointed out, there was practically no emigration from densely populated industrial areas. Accordingly, the reference to over-populated areas should be deleted from the text of the resolution on migration.

While the Latin American nations and other countries should not be denied the immigrants they desired, it was important to remember that human beings could not be regarded as machines.

Czechoslovakia itself had no interest in migration since it was carrying on a programme of re-immigration. It wished, however, to stress the fact that emigrants should be afforded good conditions and assured the possibility of returning to their native land if they so desired.

Mr. KAYSER (France) felt that the important and delicate question of migration had been assigned to the Joint Second and Third Committee by the General Committee because migration involved economic, social, financial and humanitarian considerations.

The world was divided into under-populated and overpopulated countries. The exchange of excess population could not be carried out automatically. Preparation and co-ordination were required in order to avoid disruption of the economic and social life of all countries involved in a population exchange.

Reviewing the existing machinery for migration, the representative of France referred first to bilateral conventions which, in his opinion, should be continued. In addition the action taken by the Economic

social. Évoquant les mouvements massifs d'émigration qui ont été enregistrés à la fin du XIX^e siècle en Europe orientale et en Europe méridionale, et, au début du XX^e siècle, en Irlande et en d'autres pays, le représentant de la Tchécoslovaquie formule cette conclusion — valable également pour la Chine et pour l'Inde — que l'émigration prend souvent naissance dans des pays possédant des ressources naturelles abondantes mais inexploitées. Dès que ces pays commencent à se développer, l'émigration cesse. L'Union des Républiques socialistes soviétiques, dont la population n'est plus obligée d'abandonner le sol natal pour chercher ailleurs une terre nourricière, en est un exemple frappant. C'est donc l'ordre économique et social existant, plus que la pression de la population, qui constitue une menace pour la paix du monde. En réalité, dans le passé, les foyers d'émigration ont été des régions de peuplement insuffisant et de faible densité de population.

On a assisté, en Tchécoslovaquie, à un important mouvement migratoire en provenance non pas des régions industrielles de l'ouest, mais des régions agricoles de l'est. De même, en Italie, la plupart des émigrants viennent du sud du pays, considéré comme économiquement arriéré. Ainsi que l'a souligné le représentant de la Belgique, il ne se produit pratiquement pas d'émigration en provenance de régions industrielles à forte densité de population. Il faudrait donc, dans le texte de la résolution concernant la question de la migration, supprimer la référence aux régions surpeuplées.

S'il ne faut pas interdire aux pays de l'Amérique latine, ainsi qu'aux autres pays, de recevoir les immigrants qu'ils désirent, il importe de se rappeler qu'on ne peut considérer les êtres humains comme des machines.

La question de la migration n'intéresse pas la Tchécoslovaquie, car elle met en œuvre un programme de rapatriement de ses ressortissants émigrés. Elle désire cependant souligner le fait qu'il faudrait assurer des conditions favorables aux émigrants et leur garantir la possibilité de rentrer dans leur pays natal, s'ils le désirent.

M. KAYSER (France) estime que, si le Bureau de l'Assemblée a soumis à la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions l'importante et délicate question de la migration, c'est parce qu'elle présente des aspects économique, social, financier et humanitaire.

Le monde est divisé en pays insuffisamment peuplés et en pays surpeuplés. On ne peut procéder, de façon automatique, à des transferts de population en excédent. Un travail de préparation et de coordination est nécessaire pour éviter de désorganiser la vie économique et sociale des pays entre lesquels s'opère un échange de population.

Examinant le régime actuellement en vigueur en matière de migration, le représentant de la France mentionne en premier lieu les accords bilatéraux; à son avis, il convient de les maintenir. En outre, on pourrait

Commission for Europe, in drawing up a list of the possible population exchanges among the various European countries, might also well be recommended to the Economic Commission for Latin America and to the Economic Commission for Asia and the Far East.

The work of the Social Commission, the Population Commission and other organs within the framework of the Economic and Social Council was on a still higher level and the same applied to specialized agencies such as the International Labour Organisation, the World Health Organization and the International Refugee Organization. While the French amendment (A/C.2/83) referred specifically to the ILO it did not exclude other specialized agencies. Each of the agencies and commissions involved performed its own task either in the social or the economic field. That work should not be impeded but co-ordination of the activities of the various international organs had to be ensured. At its seventh session the Economic and Social Council had made a tremendous effort to achieve co-ordination. In that connexion the statement of the representative of the United Kingdom was extremely relevant and should be considered by a drafting committee which the French delegation hoped would be set up.

One question that still remained unsettled was the means of financing a migration programme. Obviously investment, the indispensable key to progress, was necessary. Yet it was true that overpopulated countries were often undeveloped and too poor to finance such a programme. If, through lack of financial resources, migrants were transferred to a new country and were inadequately provided for, the situation would be further aggravated. In the opinion of the representative of France, the difficult question of finance might be referred to the Economic and Employment Commission.

Migration was not merely a European, Latin American or Far Eastern problem. It was universal in scope and required international action.

Turning to the question of overpopulation, Mr. Kayser stated that his delegation recognized two classes of overpopulated countries: those in which additional population could not be sustained and those in which a reduction in population would permit improvement of the standard of living.

The representative of France supported the statements of the representative of the Byelorussian Soviet Socialist Republic regarding the lack of labour in Europe and the excess of labour in other countries. It was obvious that the problem of migration could not be solved by rigid formulac.

recommander à la Commission économique pour l'Amérique latine et à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient de procéder comme la Commission économique pour l'Europe, qui a établi une liste des échanges possibles de population entre les différents pays européens.

Sur un plan plus élevé se situent les travaux de la Commission des questions sociales, de la Commission de la population et des autres organes agissant dans le cadre du Conseil économique et social, ainsi que ceux des institutions spécialisées telles que l'Organisation internationale du Travail, l'Organisation mondiale de la santé et l'Organisation internationale pour les réfugiés. L'amendement de la France (A/C.2/83) mentionne expressément l'OIT, mais n'exclut pas, pour autant, les autres institutions spécialisées. Chacune des institutions et des commissions intéressées accomplit, dans le domaine social ou dans le domaine économique, une tâche qui lui est propre. Il ne faut pas faire obstacle à son accomplissement, mais assurer la coordination des activités des différents organismes internationaux. Le Conseil économique et social a accompli, au cours de sa septième session, un effort considérable pour réaliser cette coordination. A cet égard, la déclaration du représentant du Royaume-Uni présente une extrême utilité et devrait être examinée par un comité de rédaction, que la délégation française voudrait voir créer.

Une question reste encore en suspens; c'est celle des moyens de financement d'un programme de migration. Sans aucun doute, il est nécessaire de procéder à des investissements de capitaux, condition indispensable de tout progrès. Il est exact néanmoins que les pays surpeuplés sont souvent insuffisamment développés et sont trop pauvres pour pouvoir financer un tel programme. Si, en raison d'une pénurie de ressources financières, des émigrants étaient transférés dans un autre pays sans que les conditions nécessaires à leur installation soient assurées, la situation en serait aggravée. D'après le représentant de la France, on pourrait soumettre à l'examen de la Commission des questions économiques et de l'emploi la difficile question du financement.

Le problème de la migration n'intéresse pas seulement l'Europe, l'Amérique latine et l'Extrême-Orient. Il est d'une portée universelle et exige que soient prises des mesures internationales.

Abordant la question du surpeuplement, M. Kayser déclare que sa délégation reconnaît deux catégories de pays surpeuplés : les pays qui sont dans l'impossibilité d'entretenir un supplément de population et ceux dans lesquels une diminution de la population permettrait d'améliorer le niveau de vie.

Le représentant de la France approuve les déclarations qu'a faites le représentant de la République socialiste soviétique de Biélorussie sur la pénurie de main-d'œuvre dans les pays d'Europe et l'excédent de main-d'œuvre dans d'autres pays. Il est évident que le problème de la migration ne peut se résoudre par des formules rigides.

The representative of France could not, however, agree with the representative of the Byelorussian Soviet Socialist Republic in his defence of national sovereignty. As always, the French delegation maintained that national sovereignty must be limited in cases where it conflicted with the general interest of the peoples of the world.

Mr. THORN (New Zealand) said that, if he had had to choose between the two resolutions which were before the Committee, he would have preferred the Peruvian resolution.

He was not, however, sure that either resolution was necessary. Apart from the fact that measures with regard to the problem of migration had already been taken by the Economic and Social Council and two of its functional commissions, the United Nations, on the Council's recommendations, had already set up three regional commissions and might soon set up a fourth to deal with the complex of problems which included that of migration. The Economic Commission for Latin America, in particular, might do good work in that field in conjunction with the appropriate specialized agencies. It was the task of that Commission to promote the economic development of Latin America; when some measure of it had been achieved, the Latin-American countries would be able to develop their own migration policies.

The Population Commission and the Social Commission had, at the request of the Economic and Social Council, prepared a plan for the co-ordination of the activities of various international organizations in the field of migration by allocating to them different functions. The Council, at its seventh session, had by resolution 156 (VII) adopted that plan and had also approved an agreement which the Secretary-General had concluded with the ILO. The ILO, at its next conference, intended to bring up to date the 1939 Convention dealing with migratory labour; it was also collaborating with the three regional commissions.

It thus appeared that the problem of migration was being fully and effectively dealt with. There was no need for the Committee to pass a resolution merely reiterating general principles on which action was already being taken. There was no need to pass any resolution unless it contained new and constructive ideas.

Mr. Thorn agreed with the representative of the Byelorussian SSR that a number of European countries were short of the labour they needed for speedy reconstruction and development. While some countries, such as Italy, might have man-power to spare, there was nothing to stop the countries which were anxious to attract immigrants from making separate arrangements with the Italian Government. Immigration into New Zealand was effected by that method, material and

Le représentant de la France ne peut cependant être d'accord avec le représentant de la République socialiste soviétique de Biélorussie sur la manière dont il a défendu le principe de la souveraineté nationale. La délégation française affirme, comme elle l'a toujours fait, qu'on doit limiter la souveraineté nationale dans les cas où elle est incompatible avec l'intérêt général des peuples du monde.

M. THORN (Nouvelle-Zélande) dit que, s'il avait à choisir entre les deux résolutions présentées à la Commission, c'est la résolution du Pérou qu'il préférerait.

Il n'est pas convaincu, cependant, que l'une ou l'autre de ces résolutions soit bien nécessaire. Outre que le Conseil économique et social et deux de ses commissions ont déjà adopté des mesures intéressant le problème de la migration, l'Organisation des Nations Unies, sur les recommandations du Conseil, a d'ores et déjà créé trois commissions régionales et est, peut-être, sur le point d'en créer une quatrième pour traiter l'ensemble de ces problèmes, parmi lesquels ceux de la migration. La Commission économique pour l'Amérique latine, en particulier, peut accomplir en ce domaine un travail utile, en liaison avec les institutions spécialisées compétentes. Elle a pour mission de favoriser le développement économique de l'Amérique latine. Lorsque ce développement aura, dans une certaine mesure, été réalisé, les pays de l'Amérique latine pourront mener leur propre politique en matière de migration.

La Commission de la population et la Commission des questions sociales ont, à la demande du Conseil économique et social, élaboré un plan de coordination des activités des différentes organisations internationales dans le domaine de la migration en attribuant à chacune d'elles des tâches différentes. Le Conseil, à sa septième session, a adopté ce plan et a aussi approuvé, par sa résolution 156 (VII), un accord conclu entre le Secrétaire général et l'OIT. L'OIT se propose, au cours de sa prochaine session, de mettre à jour la Convention de 1939 sur les travailleurs migrants; elle collabore aussi avec les trois commissions régionales.

Il semble donc que l'on s'occupe activement et utilement du problème des migrations. Il est inutile que la Commission adopte une résolution qui ne fait que confirmer des principes généraux conformément auxquels on a, d'ores et déjà, pris des mesures. Il est inutile d'adopter une résolution quelconque, sauf si celle-ci contient des idées nouvelles de caractère constructif.

M. Thorn s'accorde à reconnaître, avec le représentant de la RSS de Biélorussie, qu'un certain nombre de pays européens ne disposent pas de toute la main-d'œuvre nécessaire à leur relèvement et à leur développement rapides. Si certains pays, comme l'Italie, ont un excédent de main-d'œuvre, rien n'empêche les pays qui désirent attirer les immigrants de passer des accords séparés avec le Gouvernement de l'Italie. C'est la méthode qui a été utilisée en Nouvelle-Zélande; le Gouverne-

administrative assistance being provided to the immigrants by the New Zealand Government. If that example were followed by the Latin-American countries, the initial cost would soon be compensated by the resulting development of the vast resources of the Latin-American continent.

In conclusion, he asked whether the delegations sponsoring the two resolutions before the Committee wished the United Nations to finance their immigration policies or merely to assist them in their economic development and thus enable them to finance those policies themselves.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that, having carefully studied the resolutions and amendments with respect to migration which were before the Committee and having listened to the debate on that subject, he found himself in much the same position as the representative of New Zealand. He could see no need, at the present moment, for any further recommendations to the Economic and Social Council on the subject of migration.

Resolution 156 (VII) adopted by the Economic and Social Council at its seventh session covered all the points contained in the two resolutions before the Committee and dealt with them more comprehensively. It was only when the Council and the various bodies concerned had carried out the work delineated in that resolution and had reported on it that it would be proper for the General Assembly to pass a new resolution recommending what further steps might be taken.

Resolution 156 (VII) dealt with questions which fell into three groups: studies of the problem of migration, co-ordination of the work of the various bodies concerned with migration and programme of action with respect to furthering migration. Mr. Arutiunian agreed with the New Zealand representative both that it was difficult to take international action in that field and that it was necessary to know by whom such action would be financed before any programme could be established.

Latin-American representatives had stated that their countries needed immigrant labour to enable them to utilize their natural resources and to increase production. If, however, international funds were required for that purpose, it might first be considered whether such funds would not be put to better use by being invested in the industry and agriculture of countries which were at present unable to employ all their labour and were consequently considered as possible sources of emigrants. Such countries might then no longer need to export their labour.

Although the Latin-American countries complained of the shortage of workers, they themselves supplied workers to the United

ment de ce pays assure une aide matérielle et administrative aux immigrants qu'il reçoit. Si les pays de l'Amérique latine suivaient cet exemple, les dépenses initiales seraient bientôt compensées par la mise en valeur des immenses ressources de ce continent.

En terminant, le représentant de la Nouvelle-Zélande se demande ce que les délégations, qui ont présenté les deux projets de résolution, attendent exactement de l'Organisation des Nations Unies : qu'elle finance leurs programmes d'immigration, ou simplement qu'elle les aide à se développer économiquement, pour leur permettre ainsi d'assurer elles-mêmes ce financement ?

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que, après avoir mûrement étudié les résolutions et amendements relatifs aux questions de migration et écouté les débats qui ont eu lieu à ce sujet, il se trouve sensiblement dans la même position que le représentant de la Nouvelle-Zélande. Il ne voit pas qu'il soit utile de faire actuellement de nouvelles recommandations au Conseil économique et social au sujet de ces questions.

La résolution 156 (VII) qu'a adoptée le Conseil économique et social à sa septième session traite de tous les points qui figurent dans les deux résolutions soumises à la Commission, et le fait d'une manière beaucoup plus complète. C'est seulement quand le Conseil et les divers organismes intéressés auront appliqué le programme dont cette résolution donne les grandes lignes et établi un rapport à ce sujet, que l'Assemblée générale pourra opportunément voter une nouvelle résolution recommandant de nouvelles mesures.

Les questions qui font l'objet de la résolution 156 (VII) peuvent se ramener à trois : étude du problème des migrations, coordination des travaux des divers organismes qui s'occupent de ce problème et programme d'action relatif aux migrations dans l'avenir. Comme le représentant de la Nouvelle-Zélande, M. Aroutiounian estime que, dans ce domaine, il est difficile de prendre des mesures sur le plan international et qu'il est nécessaire, avant d'établir un programme, de savoir qui le financera.

Les représentants de l'Amérique latine ont affirmé que leurs pays avaient besoin de main-d'œuvre étrangère pour être en mesure d'exploiter leurs ressources naturelles et de développer leur production. Mais si, à cette fin, il est nécessaire de recourir à des fonds d'origine internationale, on peut, peut-être, se demander d'abord s'il ne serait pas préférable de placer ces fonds dans l'industrie et l'agriculture des pays qui sont, à l'heure actuelle, dans l'impossibilité d'employer toute leur main-d'œuvre et sont, en conséquence, appelés à alimenter les courants d'émigration. Il se pourrait alors que ces pays ne soient plus obligés d'exporter leur main-d'œuvre.

Les pays de l'Amérique latine se plaignent de manquer de main-d'œuvre ; pourtant, ils fournissent des travailleurs aux États-Unis

States. The situation, therefore, could not be as simple as might appear at first glance. If international funds were available, it might perhaps be better to use them not for immigration but to introduce modern methods in Latin-American agriculture, thus freeing a number of persons for work in industry. That would be vastly preferable to taking away from Europe—as the two draft resolutions suggested—skilled labour of which Europe itself, beset as it was by difficulties of the post-war period, was in acute need.

Like the New Zealand representative, Mr. Arutiunian felt that migration of labour was a problem to be settled between the Governments of countries which required labour and countries which had a surplus of it. He urged that, in those circumstances, the collaboration of trade unions should be enlisted in the countries concerned; action by the ILO was not sufficient. Numerous delegations had expressed their concern for the welfare of migrants; the fact was that conditions in which migrant workers found themselves were frequently deplorable. Their welfare could best be guaranteed by trade unions.

In view of all those considerations, he submitted to the Committee a resolution (A/C.2 & 3/84) which made no mention of a programme of action with respect to migration and which stated that no new recommendations on the subject of migration could be made until the work outlined in resolution 156 (VII) of the Economic and Social Council had been completed. He invited the New Zealand representative to assume joint sponsorship of the resolution.

Mr. THORN (New Zealand) stated that the resolution met his views completely and that he would consequently be glad to sponsor it together with the USSR representative.

Mr. RIEMENS (Netherlands) said that his delegation considered the question of migration most important and thought that in order to promote more stable economic conditions it was essential that the nationals of countries suffering from pressure of population should be able to emigrate to less populated countries. He consequently welcomed the spirit in which the Ecuadorian-Colombian resolution and the Peruvian resolution had been submitted. He did not think that any attempt was being made to drain Europe of skilled labour; no country ever forced its nationals to emigrate against their will.

His own country was thickly populated and supplied a steady stream of emigrants. No improvement of economic conditions could wholly change that situation.

The Netherlands representative pointed out that the link between immigration

d'Amérique. La situation n'est donc pas aussi simple qu'on pourrait le croire à première vue. Si des fonds internationaux sont disponibles, peut-être serait-il préférable de les utiliser non pour développer l'immigration, mais pour introduire des méthodes modernes dans l'agriculture sud-américaine, ce qui libérerait un certain nombre de travailleurs pour l'industrie. Il vaudrait beaucoup mieux agir ainsi qu'enlever à l'Europe, comme les deux projets de résolution le proposent, la main-d'œuvre qualifiée dont elle a elle-même un urgent besoin, du fait des difficultés auxquelles elle se heurte dans la période d'après guerre.

Comme le représentant de la Nouvelle-Zélande, M. Arutiunian est d'avis que les problèmes de migration de la main-d'œuvre devraient être réglés directement par des accords entre les Gouvernements des pays qui manquent de main-d'œuvre et ceux qui en ont un excédent. A son avis, les pays intéressés devraient, à ce sujet, faire appel à leurs organisations syndicales; les mesures que peut prendre l'OIT ne suffisent pas. De nombreuses délégations ont déclaré se préoccuper du bien-être des travailleurs migrants; en fait, ces travailleurs se trouvent souvent dans une situation lamentable. Ce sont les syndicats qui seraient le mieux à même de veiller à leur bien-être.

C'est pour toutes ces considérations que la résolution présentée par l'Union soviétique (A/C.2 & 3/84) ne fait mention d'aucun programme d'action relatif à la migration et déclare qu'il est impossible de faire de nouvelles recommandations à ce sujet avant que les travaux, dont la résolution 156 (VII) du Conseil économique et social a tracé les grandes lignes, ne soient terminés. M. Arutiunian invite le représentant de la Nouvelle-Zélande à se joindre à lui pour présenter cette résolution à la Commission.

M. THORN (Nouvelle-Zélande) déclare que la résolution le satisfait pleinement; par conséquent, il sera heureux de se joindre au représentant de l'URSS pour la soumettre à la Commission.

M. RIEMENS (Pays-Bas) souligne l'importance que sa délégation attache aux questions de migration; à son sens, si l'on veut favoriser l'établissement de conditions économiques plus stables, il est essentiel que les ressortissants des pays souffrant d'un excès de population puissent émigrer vers des pays moins peuplés. M. Riemens accueille avec faveur les motifs qui ont poussé l'Équateur et la Colombie, d'une part, et le Pérou, d'autre part, à présenter les deux résolutions à la Commission. Il ne s'agit pas de drainer la main-d'œuvre qualifiée dont dispose l'Europe; aucun pays n'a jamais forcé ses ressortissants à émigrer malgré eux.

Les Pays-Bas ont une population très dense, qui alimente un courant constant d'émigration. Cette situation ne pourra pas être profondément modifiée par une amélioration des conditions économiques.

Contrairement à ce que semblent indiquer les deux résolutions déjà mentionnées, l'im-

and under-developed countries was by no means as general as the two resolutions he had mentioned appeared to suggest: countries like Australia, New Zealand, Canada and the United States attracted immigrants. Moreover, the Ecuadorian-Colombian resolution approached the subject of migration entirely from the point of view of the development of under-developed countries, a question which was being reviewed by the Second Committee.

As had already been pointed out, the Economic and Social Council was dealing competently with the co-ordination of the work which was being carried on in the field of migration. The International Labour Organisation was an outstanding agency in that field; it was to be hoped that at its next conference it would make a fundamental and practical approach to the problem. Consequently, there appeared to be no need for any resolution on the subject beyond a brief statement taking note of resolution 156 (VII) of the Economic and Social Council, mentioning the role of the Population and Social Commissions, and the ILO, and urging the Council to continue to give its attention to the matter. If a drafting committee were constituted, it might take as basis the Peruvian resolution as amended by the French representative, reduce its length and re-phrase it so that it would deal with the subject of migration as a whole, rather than only in relation to under-developed countries.

Mr. ENCINAS (Peru) noted with pleasure that the Peruvian resolution had been considered with great attention by the Committee. With regard to the French amendment (A/C.2 & 3/83), he would accept the whole of that section which dealt with the preamble to the Peruvian resolution, although the Peruvian delegation had wished to take other specialized agencies into consideration besides the International Labour Organisation. He could not, however, accept the proposed change in the recommendation. To refer exclusively to the ILO would mean setting aside the other specialized agencies which were working on migration problems.

His own view of the problem and that expressed by the representative of the United Kingdom differed merely in expression. The two views could easily be reconciled by the drafting committee if it were set up.

He disagreed with the representatives of Czechoslovakia and the Union of Soviet Socialist Republics that demographic problems were of a purely economic character, that overpopulated countries had to solve their problems economically and that that would enable them to support larger populations. There were other factors besides those of a purely economic nature. Reliance on such a narrow philosophy of history was dangerously over-optimistic.

migration n'intéresse pas toujours et seulement les pays insuffisamment développés : des pays comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, les États-Unis attirent de nombreux immigrants. En outre, la résolution commune de l'Équateur et de la Colombie aborde le problème des migrations du seul point de vue de la mise en valeur des pays insuffisamment développés, question qui est actuellement examinée par la Deuxième Commission.

Comme on l'a déjà fait remarquer, le Conseil économique et social s'occupe avec compétence de la coordination des travaux poursuivis dans le domaine de la migration. L'Organisation internationale du Travail joue dans ce domaine un rôle de premier plan ; il faut espérer que, lors de sa prochaine conférence, elle abordera le problème au fond et d'un point de vue pratique. Il ne semble donc pas utile de prendre, à ce sujet, une nouvelle résolution ; il suffirait d'une brève déclaration prenant acte de la résolution 156 (VII) du Conseil économique et social, mentionnant le rôle joué par la Commission de la population, par la Commission des questions sociales et par l'OIT, et invitant le Conseil à continuer de donner à la question toute son attention. Si l'on constituait un comité de rédaction, celui-ci pourrait travailler sur la résolution du Pérou, amendée comme l'a proposé le représentant de la France, la raccourcir, la remanier de façon qu'elle porte sur l'ensemble du problème des migrations, au lieu de le considérer seulement par rapport à la situation des pays insuffisamment développés.

M. ENCINAS (Pérou) est heureux de constater que la résolution péruvienne a été attentivement examinée par la Commission. En ce qui concerne l'amendement de la France (A/C.2 & 3/83), il en accepterait toute la partie qui traite de ce que contient le préambule de la résolution péruvienne, encore que la délégation du Pérou eût préféré que l'on tînt compte de l'intervention d'autres institutions spécialisées que l'Organisation internationale du Travail. Mais M. Encinas ne peut accepter le changement proposé au texte de la recommandation. Mentionner uniquement l'OIT reviendrait à laisser de côté les autres institutions spécialisées qui s'occupent des questions de migration.

Ses vues sur la question et celles qu'a exprimées le représentant du Royaume-Uni ne diffèrent que dans la forme. Elles pourraient être facilement harmonisées par un comité de rédaction, si l'on en créait un.

M. Encinas n'est pas d'accord avec les représentants de la Tchécoslovaquie et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques quand ils disent que les problèmes démographiques ont un caractère purement économique, que les pays surpeuplés doivent, moyennant un plan économique, résoudre les difficultés dont ils souffrent, ce qui leur permettrait d'assurer la subsistance d'une population plus nombreuse. Il y a d'autres facteurs que les facteurs purement économiques. C'est faire preuve d'un optimisme exagéré et dange-

He could not agree with the representative of New Zealand that the Peruvian resolution was superfluous. In the first place, it drew special attention to the importance of the specialized agencies in the investigation of the problems of migration. In the second place, it aimed at co-ordinating, integrating and making urgent such investigation, which tended, at present, to be diffused and to lack a centralized outlet. The representatives of the USSR and New Zealand had raised the question of the possible financial implications of a migration programme. He would prefer to leave it to the Economic and Social Council to investigate that aspect fully. In mentioning action of an international character envisaging, in particular, financial assistance, the Peruvian resolution had made no attempt to exhaust all the possibilities. It had opened up fresh prospects. They were fundamental and essential.

Referring to the statement of the USSR representative on Latin-American immigration into the United States of America, Mr. Encinas said that that very fact was a proof of the lack of a correct demographic balance in Latin America, where vast sectors of the population were economically inactive. He agreed with the representative of the United Kingdom that immigration would benefit national economies and that the benefit would be reflected in the prosperity of the immigrants.

He was not opposed to the idea of setting up a drafting committee. It would be able to reconcile the amendments submitted by Colombia, Ecuador, France, Iraq and Lebanon, the United Kingdom proposal and the suggestions brought forward during the previous and present meetings of the Committee.

The meeting rose at 10.40 p.m.

THIRTY-EIGHTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday, 9 November 1948, at 8.30 p.m.
Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

22. Continuation of the discussion on the resolutions on migration (A/C.2 & 3/81, A/C.2/127, A/C.2/128, A/C.2/128, Rev. 1, A/C.2 & 3/82)

Mr. JACOME MOSCOSO (Ecuador) began by recalling how the Joint Second and Third Committee had come to deal with the various draft resolutions now before it. The draft joint resolution of Ecuador and Colombia (A/C.2/127) had originally been presented to the Second Committee; the representative of the USSR had then proposed that it should be referred to the Third Committee, which

reux que de se reposer, en la matière, sur une aussi étroite philosophie de l'histoire.

M. Encinas n'est pas d'accord non plus avec le représentant de la Nouvelle-Zélande, qui juge superflue la résolution péruvienne. Tout d'abord, cette résolution attire l'attention sur l'importance des institutions spécialisées dans l'étude des problèmes de migration. En second lieu, elle vise à coordonner, à unifier et à accélérer ces études qui, actuellement, se font en ordre plutôt dispersé et manquent d'un élément coordinateur. Les représentants de l'URSS et de la Nouvelle-Zélande ont posé la question des incidences financières d'un programme de migrations. M. Encinas préférerait qu'on laissât au Conseil économique et social le soin d'examiner cette question en détail. En faisant état d'une action de caractère international, et en envisageant, en particulier, l'assistance financière, la résolution péruvienne ne prétend pas épuiser toutes les possibilités. Elle ouvre de nouvelles perspectives, dont l'importance est essentielle.

Répondant à ce qu'a dit le représentant de l'URSS sur l'immigration aux États-Unis d'Amérique d'éléments en provenance de l'Amérique latine, M. Encinas dit que c'est là précisément la preuve du déséquilibre démographique qui règne en Amérique latine, où de larges secteurs de la population restent en dehors de l'activité économique. Il convient, avec le représentant du Royaume-Uni, que l'immigration apporterait des avantages aux économies nationales et que, à leur tour, les immigrants en profiteraient.

Le représentant du Pérou n'est pas hostile à l'idée de créer un comité de rédaction. Ce comité pourrait harmoniser les amendements proposés par la Colombie, l'Équateur, la France, l'Irak et le Liban, ainsi que la proposition du Royaume-Uni et les suggestions qui ont été apportées au cours de la présente séance et de celles qui l'ont précédée.

La séance est levée à 22 h. 40.

TRENTE-HUITIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 9 novembre 1948, à 20 h. 30.
Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

22. Suite de la discussion sur les résolutions concernant la question des migrations (A/C. 2 & 3/81, A/C. 2/127, A/C. 2/128, A/C. 2/128/Rev. 1, A/C. 2 & 3/82)

M. JACOME MOSCOSO (Équateur) rappelle tout d'abord comment la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions a été amenée à s'occuper des divers projets de résolution dont elle est maintenant saisie. Le projet de résolution commun de l'Équateur et de la Colombie (A/C. 2/127) avait été présenté à l'origine à la Deuxième Commission; le représentant de l'URSS avait alors proposé de le